



Pierre Théodore (P.T.) DE LA BROUE

L'étiquette *n'est que le pâle reflet* **bière** *de ce que souhaite devenir une vraie*



une série de trois maillons de chaîne étaient sculptés dans le plâtre.

Un vieil homme boitant, aux cheveux roux, s'approcha de moi et me dit d'une voix rauque et posée : « Auparavant, ce lieu était celui des francs-maçons. Longtemps les catholiques ont jugé ces hommes comme de vrais diables ». Il regarda les motifs au plafond. Je fis de même. L'homme, qui dégageait une forte odeur fétide, prit place à mes côtés. Je ne savais que dire, que lui interdire; il semblait tellement à l'aise, de l'endroit, de connivence... Il observa la marque de bière que je buvais, une Gargouille blonde, et prit la parole à nouveau : - « Nous sommes loin du temps où la marque de la bière était transmise de père en fils, de famille en famille. » Était-ce un reproche ? Comment le savoir ? Curieusement, j'avais peur, peur... de je ne sais quoi : des préjugés sociaux ? de mes connaissances de dégustateur de bière qui surpassaient celles de tous mes collègues ? Je tentai de déterminer du regard le type de bière que contenait le verre du vieillard. Ce produit me semblait inconnu et cela m'intriguait : une rousse avec des reflets noirs, couleur de ténèbres... Il me vint alors à l'esprit de répliquer à sa remarque en tenant compte des circonstances de

l'Halloween : - « Aujourd'hui, le diable a le droit de s'afficher sur les étiquettes de bière et personne ne craint pour son âme. » En disant cela, plusieurs étiquettes de bière me revinrent à l'esprit : la célèbre Old Nick, une ale anglaise brassée par Young's; une Lucifer de Belgique, créée en l'honneur du livre éponyme de l'écrivain hollandais Joost Van Den Vondel; une Bière du diable, brassée par Van Der Linden... C'était toutes des images où le diable était dessiné selon le modèle folklorique connu, avec des cornes, une queue de dragon, etc., tenant une fourchette Red Lobster au-dessus d'un immense charcoal. Je souris.

- « Y'a d'air un peu naïf », répondit l'homme âgé, comme s'il avait lu dans mes pensées, bu dans mon verre.

- « Vous parlez de qui ? », lui demandai-je étonné.

- « Je parle du diable sur les étiquettes de bière. Prenez celles d'Unibroue. Tantôt, avec la Maudite, on l'illustre dans une scène de chasse-galerie, c'est du folklore pour enfants; tantôt, avec l'Eau Bénite, il semble sorti tout droit d'une galère, d'une prison du nord de Montréal; tantôt il s'avère ridicule avec la Trois Pistoles et son légendaire Cheval noir, qui aurait cons-truit, selon la tradition populaire, une trentaine d'églises dans le Bas-Saint-Laurent ! Il faut vraiment prendre les gens pour des



C'était le lendemain de l'Halloween : la Fête des morts. Les feuilles virevoltaient dans les rues, le givre recouvrait les fenêtres, et j'étais seul. Je pensais à tous ceux et celles qui nous avaient quittés. Une toune de Jim Corcoran tournait dans ma tête : « J'espère qui va y avoir de la bière au ciel ».

Mes occupations m'avaient amené dans cet endroit dont j'ignorais l'existence jusqu'à ce jour. J'attendais un client, pour un rendez-vous d'affaires et, dans l'attente, je me réchauffais près de l'âtre. Je fixais le plafond du bar où d'étranges motifs représentant





Chronique bièrehavioriste

dupes avec de pareilles sornettes. »

L'homme avait raison. On avait affaire à un diable folklorique, presque coquin, du moins guère méchant.

- « C'est étrange comme aujourd'hui les brasseries s'intéressent au go-thique », fit-il à mi-voix, saisissant ma bouteille et la tournant dans tous les sens.

Il avait encore une fois raison, me dis-je en pensant à la série Griffon de McAuslan, au logo de la Belle Gueule et à tout le surnaturel et fantastique des étiquettes qui s'offraient devant moi, tournaient inévitablement en carrousel dans ma tête : la Bière de Chouffe, la Berlue...

J'en devins étourdi et cessai aussitôt de penser, de crainte de m'évanouir. À partir de cet instant, je regardai attentivement l'étranger. Il était tout de noir vêtu. Qui était-il vraiment ? Comme j'étais toujours sans réponse quant à la bière qu'il buvait, je m'empressai de le lui demander. Sa réponse tarda mais fut directe :

- « C'est une pure, de tradition celtique; une bière sans houblon, comme les sorcières les fabriquaient autrefois, avant Jésus-Christ. »

J'esquivai un sourire en coin, presque hypocrite. Il était fou, ce vieux, complètement dada. Je commandai au serveur une Gargouille rousse, pour faire différent. Puis je tournai le dos à l'homme et prit quelques documents au hasard dans ma valise. Il partit sans dire quoi que ce soit. Cela me rassura. Non, cet homme n'était pas le diable. Cessez de vous faire des histoires simplement parce que nous sommes à l'Halloween.

N'empêche que je cite souvent la phrase qu'il m'a dite lorsque, après mon rendez-vous, je fis sa rencon-



affiche Néerlandaise pour la promotion de la KWELCHOUFFE

tre une seconde fois, tout près de mon automobile.

- « L'étiquette n'est que le pâle reflet de ce que souhaite devenir une vraie bière. » C'était philosophique, métaphysique, presque pataphysique. Mais il n'avait pas tort. Les étiquettes des bières sont trop souvent des projets de marketing visant les faibles

de ce monde; elles les incitent à consommer un produit pour ce qu'il représente socialement, parce qu'il répond à la quête d'identité de la masse : ces étiquettes ne sont pas à l'image de leur goût véritable, de leurs qualités et de leur singularité. Après tout, le diable d'aujourd'hui a peut-être pris cette forme-là....

